

Zeitschrift:	Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung
Band:	14 (1992)
Heft:	3
Artikel:	Géographie et enseignement primaire : l'"espace inventé", un accessoire didactique controversé
Autor:	Huber, Bernard
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-786305

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Géographie et enseignement primaire. L'«espace inventé», un accessoire didactique controversé

Bernard Huber

La pédagogie, comme n'importe quelle science, évolue. La conception des moyens d'enseignement, suivant le mouvement général, progresse. Certains «outils pédagogiques» apparaissent et perdurent. D'autres, en revanche, disparaissent, tombent dans l'oubli. Il en est ainsi, dans le domaine de l'enseignement géographique, de l'«espace inventé» qui apparaît vers 1860. Ayant pour finalité l'apprentissage de la nomenclature géographique, l'«espace inventé» est une illustration. Cette dernière représente une région «idéale» qui regroupe, sur quelques centimètres carrés, un ensemble de notions géographiques hétéroclites (île, volcan, isthme, etc.). Objet abstrait par excellence, son utilisation est décriée par nombre de pédagogues. Tombé en désuétude dans les années trente de notre siècle, l'«espace inventé» rejoint dans l'obscurité d'autres «outils pédagogiques» désormais abandonnés.

Introduction

Pour sibyllin qu'il soit, l'intitulé du présent article n'évoque pas moins une réalité pédagogique courante, de la seconde moitié du XIX^e siècle au premier tiers du nôtre, dans le domaine de l'enseignement de la géographie de niveau primaire. Elle l'est, comme nous le verrons plus loin, davantage dans certains pays que dans d'autres. Le concept d'«espace», suivi très fréquemment d'un qualificatif destiné à le rendre plus explicite, est, sans conteste, un concept-clé dans notre discipline. Sans entrer dans des détails inutiles ici, il convient toutefois de signaler qu'A. Bailly et al. distinguent dix-sept concepts dans lesquels celui d'«espace» apparaît (1984, p. 197). Ce dernier connaît, fait important à souligner, des degrés d'abstraction variés. Quelques exemples nous paraissent utiles pour illustrer cette gradation dans l'abstraction.

Si l'utilisation du concept d'«espace terrestre», cet espace «... réel et concret, ... donné, produit, vécu et perçu.» (Bailly A. et al., 1984, p. 35) ne pose pas de

problème particulier étant donné son caractère tangible, il n'en est pas de même de celui d'«espace géographique» défini notamment comme étant un «... espace formel construit par le géographe à partir de certains caractères de l'espace terrestre.» (Bailly A. et al., 1984, p. 34). La nature plus abstraite de ce dernier concept par rapport au précédent est manifeste. Son degré d'abstraction, cependant, varie d'un auteur à l'autre. Alors que pour un O. Dollfus «... l'espace géographique se fait et évolue à partir d'ensembles de relations, ... ces relations s'établissent dans un cadre concret, celui de la surface de la Terre.» (Dollfus O., 1970, p. 6), que pour un A. Dauphiné, l'«espace géographique» «... est construit à partir d'un objet, réel et concret, l'espace terrestre...» (Bailly A. et al., 1984, p. 33), l'«espace géographique», pour une B. Mérenne-Schoumaker, se détache clairement du concret: «L'espace géographique, ce concept de base de la discipline, est un construit scientifique. Mais cette construction ne se fait, contrairement à ce que l'on croit souvent, à partir du réel...» (André Y. et al., 1989, p. 46).

A notre connaissance, l'«espace» dont nous voulons parler ci-dessous, l'«espace inventé» (expression empruntée, comme nous le verrons plus loin), n'est mentionné dans aucun document pédagogico-géographique actuel. Aussi estimons-nous utile d'évoquer cette question dans les lignes qui suivent.

L'«espace» que nous désirons décrire maintenant n'est pas sous-tendu par une réalité concrète; il n'est qu'une pure abstraction, fruit de l'imagination de certains pédagogues. Confronté à des appellations fort nombreuses d'un même «outil», notamment «panorama géographique idéal» (Anonyme, s.d., couverture), «contrée imaginaire» (Lutz, 1882, p. 4)¹, «Idealgegend» (Wettstein H., 1884, p. 262), «contrée idéale» (Richard E., 1892, p. 11), «simulacre d'espace» et «espace inventé» (Perec G., 1985, pp. 21–22), dépourvu de concept relatif à un objet fort peu étudié de la didactique de la géographie, soucieux de pouvoir classer toutes ces expressions sous une étiquette générique, laissant de côté toute prétention à proposer nous-même un nouveau concept, nous décidons d'adopter celui que G. Perec nous propose, l'«espace inventé», qui sied particulièrement bien à l'accessoire didactique dont il est question ici.

L'illustration du livre de géographie destiné à l'enfance

L'histoire du livre destiné à l'enfance se confond avec celle du livre en général. C'est dire si elle est ancienne. L'illustration de ce type d'ouvrage remonte, elle aussi, à fort longtemps.

D'entrée, nous distinguons deux catégories de livres. D'une part le livre d'agrément, d'autre part le manuel scolaire. Le premier est vraisemblablement illustré bien avant le second, qui commence à l'être, de manière certes plus que ponctuelle, avec l'*Orbis sensualium pictus* de J.-A. Coménius (1658)². Quoique non spécifiquement géographique, cette œuvre comprend néanmoins quelques pages relatives à notre discipline. Bien que passionnante, la question de l'illustration du livre d'agrément n'est pas celle qui nous intéresse ici. Nous désirons, au contraire, axer notre propos sur celle du manuel scolaire de géographie de niveau primaire et, en particulier, sur un certain type d'image: l'«espace inventé».

Si, comme nous l'avons vu, l'illustration du manuel scolaire en général apparaît au XVII^e siècle, ce n'est que vers 1850 qu'elle se généralise, grâce notamment à la maison Hachette, à Paris. L. Henchoz signale d'ailleurs que cette nouveauté ne rencontre, à l'époque, qu'oppositions et sarcasmes (1930, p. 279). Les routiniers de la pédagogie s'emploient à discréditer cette innovation en arguant du fait qu'elle constitue une atteinte à la gravité de l'enseignement...

Timides au départ, les premiers pas de l'illustration du manuel scolaire de géographie deviennent plus assurés en France, dès 1870, en Suisse en général et dans le canton de Genève en particulier, une vingtaine d'années plus tard. Les images de paysages réels, surtout, et imaginaires, parfois, émaillent alors nos moyens d'enseignement. Pour être objectif, il convient toutefois de signaler que, vers 1880, de très modestes essais d'illustration de ces ouvrages ont lieu dans ce canton.

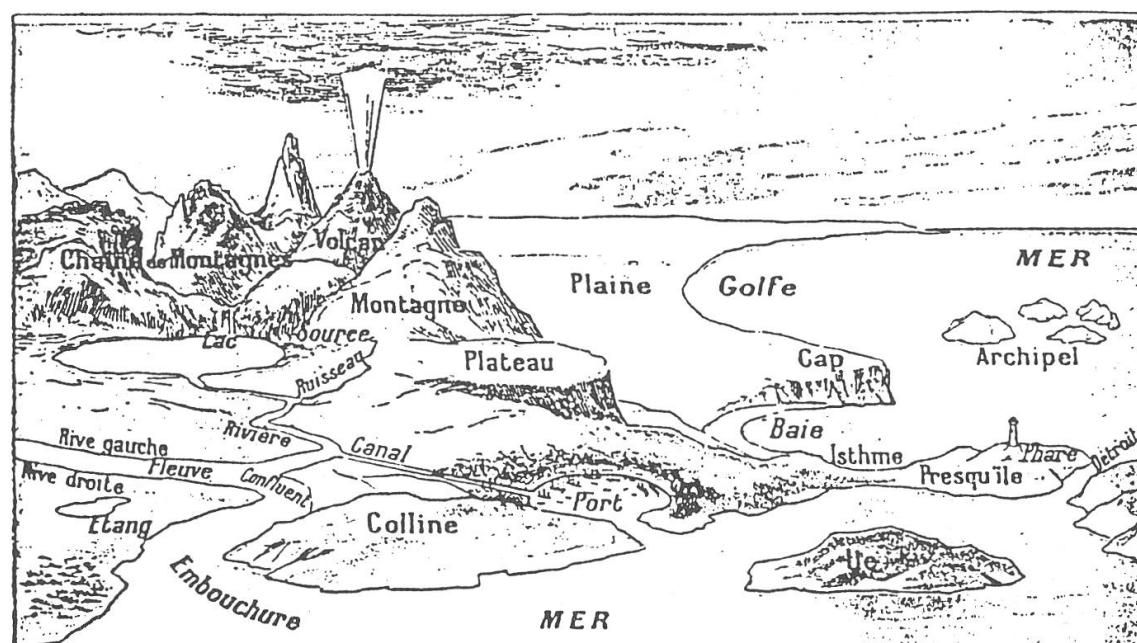
Si le lecteur imagine aisément qu'un manuel scolaire de géographie soit enrichi de vues relatives aux régions qu'il traite, il lui est certainement plus difficile de concevoir qu'il puisse être pourvu de gravures se rapportant à des régions qui n'existent pas... Il s'agit pourtant d'une réalité pédagogique, méconnue, qu'il s'agit, pour nous, de présenter.

Se bornant pendant plusieurs siècles à une aride nomenclature, l'enseignement géographique ne se libère réellement de ses chaînes que vers la fin du XIX^e siècle. C'est à ce moment-là que sont appliqués, à une large échelle, les principes de quelques précurseurs. Nous pensons en particulier à J.-A. Coménius, J.-J. Rousseau, H. Pestalozzi et au Père G. Girard. L'«espace inventé» est, comme nous allons le voir, une version «améliorée» de l'une de ces chaînes, l'apprentissage par cœur d'un certain vocabulaire géographique. H. Wettstein qui, à cette époque, fait autorité dans notre pays dans le domaine de la didactique de la géographie, décrie vigoureusement son utilisation. Le but de l'«espace inventé» est, en effet, de faire ingurgiter à l'enfant la nomenclature géographique de base (île, presqu'île, cap, baie, isthme, etc.). Ce type d'illustration se présente sous deux formes. Sous celle d'une perspective cavalière d'une part, sous celle d'un plan d'autre part. L'une et l'autre représentent une région imaginaire où, sur une surface restreinte, se trouvent rassemblés de multiples termes géographiques. C'est ainsi qu'un volcan côtoie un relief et une végétation typiquement alpins, qu'une contrée au réseau hydrographique complexe jouxte un désert, qu'une côte très découpée avoisine une autre régulière et qu'un fleuve traversant une plaine franchit subitement une cataracte... Il ne s'agit donc, en fait, que d'un «Espace inventaire... simple prétexte à nomenclature...» (Perec G., 1985, pp. 21–22). Illustrant de manière parfaite cette juxtaposition d'objets géographiques hétéroclites, l'image ci-dessous mérite, à ce titre, d'être mise en évidence. Elle figure sur la couverture d'un manuel; les termes géographiques s'y rapportant, eux, se trouvent à l'intérieur de l'ouvrage:

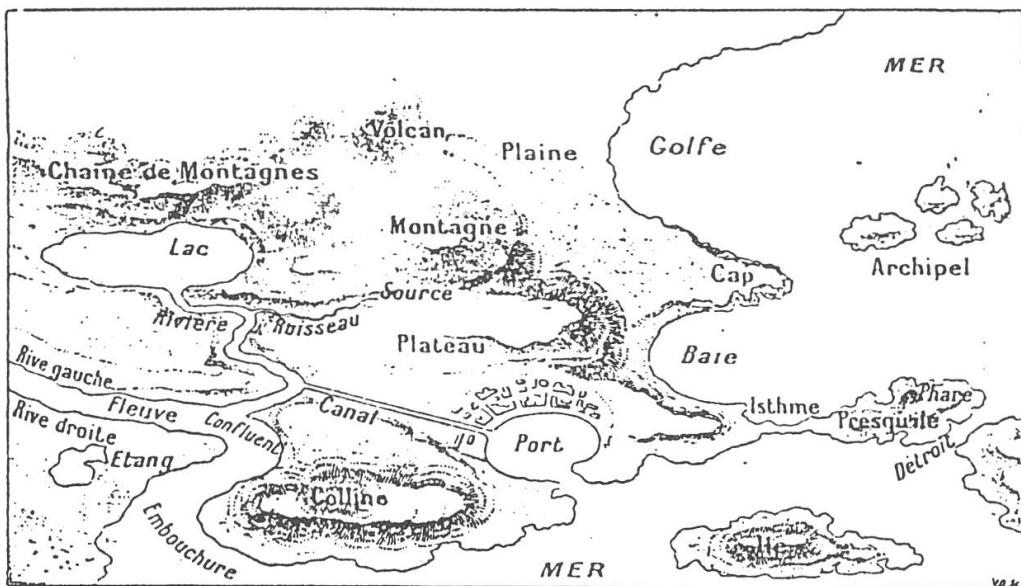


Anonyme: Géographie-atlas du cours élémentaire. Paris, Librairie générale, s.d., couverture.

C. Augé, lui aussi, nous fournit des exemples excellents de ce type d'illustration. Le premier, une perspective cavalière, le second, un plan, représentent une même «région»:

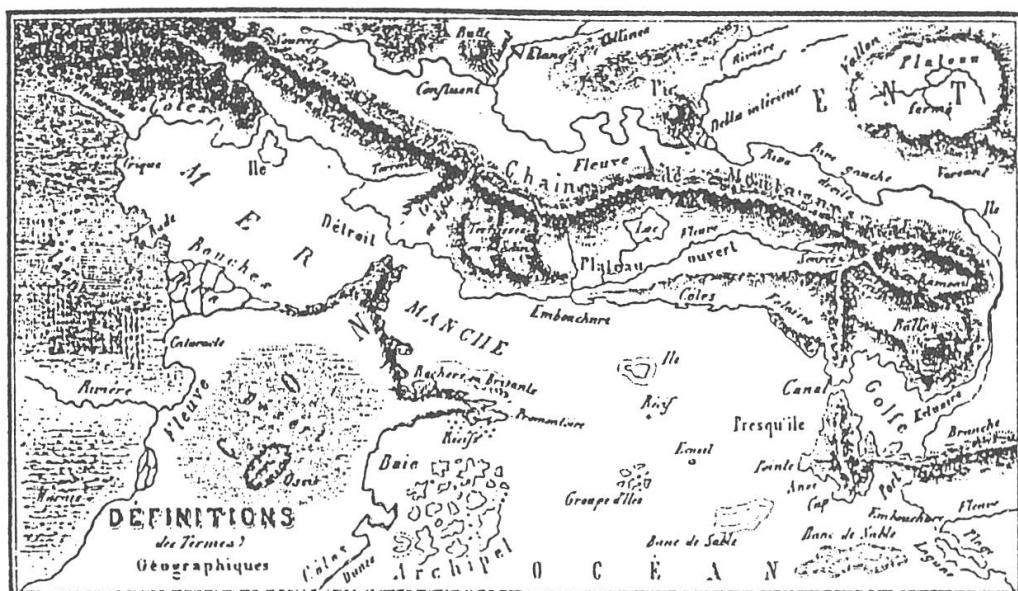


Augé, C.: Atlas préparatoire. Paris, Larousse, s.d., p. 6.



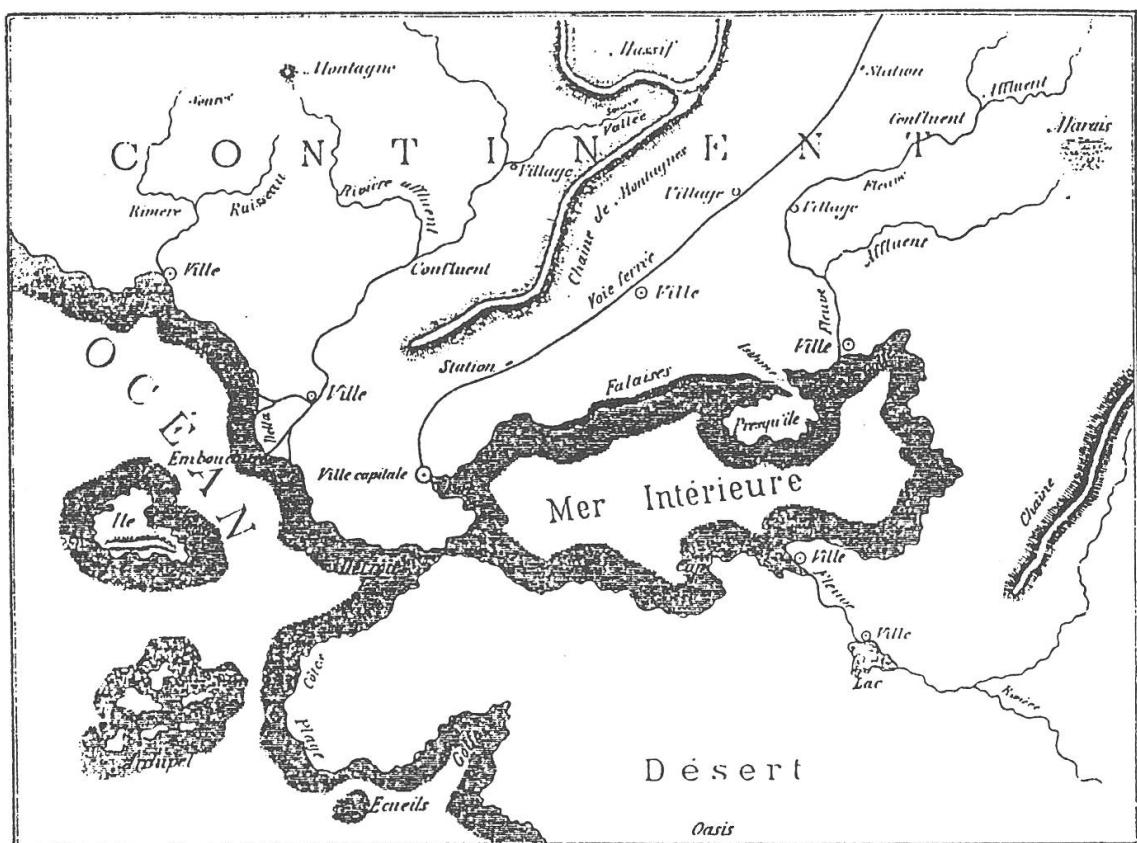
Augé, C.: *Atlas préparatoire*. Paris, Larousse, s.d., p. 7.

Il convient de faire remarquer que la carte ci-dessus, quoique très légèrement amendée, figure à l'entrée «géographie» des anciennes éditions du *Petit Larousse* (celle de 1939, p. 450, par exemple). Ce genre d'illustration est donc assez généralisé encore à cette époque et ne touche pas que les enfants. En France, cet accessoire didactique est en effet très en vogue et ce, depuis longtemps. Nous en voulons pour preuve le manuel d'un certain J.A.P., datant de 1862 dans lequel nous trouvons deux «espaces inventés» dont voici l'un d'eux:



J.A.P.: *Géographie des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie précédée d'un précis de géographie générale et de la géographie élémentaire de la France*. Chambéry, Perrin, 1862, page de garde.

L'école primaire suisse romande en général et genevoise en particulier, quoique moins touchées par cette approche de la nomenclature géographique que ne l'est l'école française, n'en restent pas à l'écart. E. Mouchet, inspecteur de l'enseignement primaire dans le canton de Genève, dote son ouvrage (1882) d'un «dessin figuratif» qui n'est autre chose qu'un «espace inventé». Seul exemplaire genevois de ce genre d'illustration, nous nous devons de le faire figurer dans le présent article:

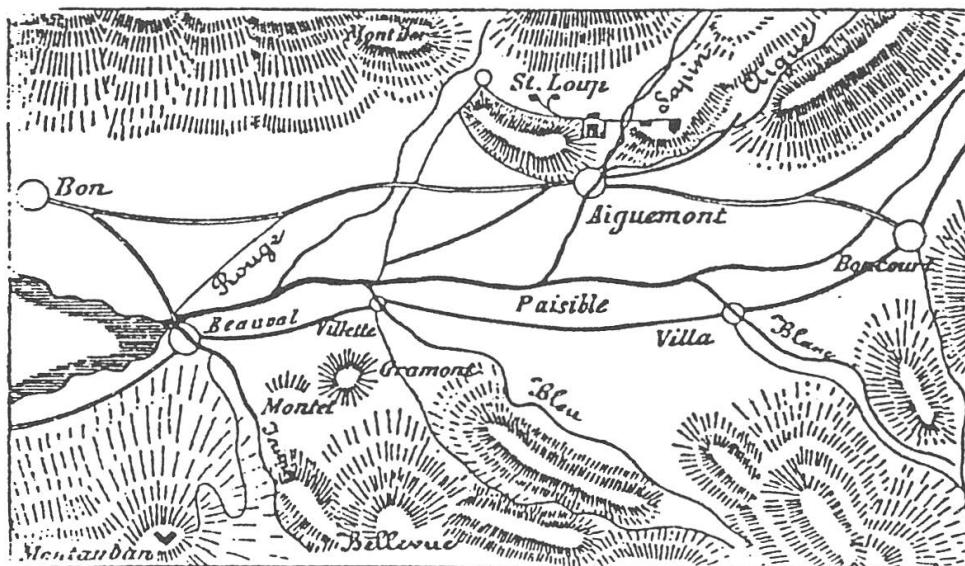


Mouchet, E.: Premières notions de géographie en usage dans les écoles primaires du canton de Genève. Genève, Taponnier et Studer, 1882, page de garde.

En 1882, paraît à Lausanne et à Zurich un curieux opuscule, approuvé par la Direction de l'instruction publique du canton de Fribourg. Il s'agit de l'*Essai de géographie locale*, partie «géographique» du livre de lecture de H.-R. Ruegg, dont nous parlons précédemment. Etrange, cet ouvrage l'est indubitablement. Il s'agit là de l'unique cas de manuel de géographie de niveau élémentaire que nous ayons trouvé dont le texte et l'illustration sont exclusivement basés sur une région purement imaginaire. Bien qu'il n'entre pas tout à fait dans le cadre des documents pédagogiques que nous décrivons plus haut, il s'en rapproche. Il s'agit également d'un «espace inventé» mais dont la finalité n'est pas exactement celle énoncée précédemment.

Le livre décrit un village, Aiguemont, et sa région avoisinante, lieux qui n'existent que dans l'imagination de l'auteur: «Le village d'Aiguemont est situé au pied du coteau dont il est fait mention au chapitre précédent. Son nom vient

de l'*Aigue*, ruisseau passablement abondant. Il prend sa source non loin de la partie orientale du cimetière, dans un ravin rocheux et boisé, où l'on remarque une *carrière*. ... Tout autour d'Aiguemont, et à une certaine distance, le *sol* appartient aux *habitants* de ce village. Il se compose de pièces de terre grandes et petites. Chaque agriculteur en possède une partie qui est *sa propriété*. Il est *propriétaire foncier*. Des bornes en pierres délimitent chacun de ses *immeubles* dont l'ensemble constitue le *territoire du village*. ... Sur la hauteur qui domine la maison d'école et l'église, la vue s'étend au loin, bien loin des *limites de la commune* d'Aiguemont. Donnons-nous la peine d'embrasser d'un coup d'œil toute la *contrée* et d'apprendre à la connaître.» (Lutz, 1882, pp. 16–23)¹. Le texte est agrémenté d'illustrations relatives à cet «espace inventé». En voici un exemple, cartographique:



Lutz: Essai de géographie locale. Lausanne et Zurich, Orell Füssli, 1882, p. 24.

Nous nous posons la question de savoir si un tel ouvrage est destiné à être mis dans les mains de l'élève ou si, au contraire, il ne doit que servir de modèle au maître, à qui incombe la tâche de l'adapter à la situation (géographique) dans laquelle il se trouve avec ses élèves. Certains indices nous incitent à penser qu'il est destiné aux enfants; d'autres, au contraire, indiquent clairement qu'il s'adresse au maître. Les premiers sont notamment la typographie (caractères assez grands, adaptés au jeune élève) et le libellé des «tâches» et «devoirs» qui closent certains chapitres: «Essayez de tracer le plan de votre école et de ses dépendances.» (p. 11); «Dessinez une route principale, un embranchement, un cours d'eau se dirigeant vers le nord, vers le sud-ouest.» (p. 16). Les seconds, quant à eux, sont d'une part un passage de l'introduction qui dit que «Ce spécimen pourrait frayer la voie à ceux de nos chers collègues qui éprouveraient quelque embarras à tracer la géographie locale du cercle scolaire dévolu à leur activité et à leur dévouement.» (Perriard A., 1882, p. 4), d'autre part des commentaires que fait à propos de ce manuel un pédagogue genevois. Ce dernier dit en effet qu'Aiguemont est un «Village idéal, dont la description se modifie dans

chaque école.» (Dussaud B., 1884, p. 30) et qu'«Il est clair que chaque maître devra faire lui-même la géographie de sa commune, mais avec ce modèle, cela ne lui sera pas difficile.» (Dussaud B., 1884, p. 31). Nous estimons donc que, lorsque cet auteur, parlant toujours de cet opuscule, dit qu'il «... s'adresse à de jeunes élèves...» (Dussaud B., 1884, p. 30), il ne veut pas dire qu'il convient de le remettre à de tels enfants mais qu'il concerne cette catégorie-là d'élèves. Nous pensons donc que cet ouvrage s'adresse avant tout au maître qui, en fonction du lieu où il travaille, doit l'adapter à ce dernier. «C'est un excellent guide pour tout instituteur...» (Dussaud B., 1884, p. 31).

La controverse

Bien que fort peu d'articles existent qui traitent de ces «espaces inventés», nous sommes en mesure d'affirmer qu'une polémique s'installe à leur propos dans le corps enseignant. Alors que d'aucuns vantent les mérites de cet «outil pédagogique», d'autres les nient. Fait partie de la première catégorie de pédagogues le Frère A. Gochet, prêtre belge qui, à cette époque, est assez actif dans le domaine qui nous intéresse. Ce genre d'illustration «... nous paraît devoir intéresser beaucoup les élèves...» (Gochet A., 1872, p. 93), dit-il. Il envisage, ainsi, de faire fabriquer un relief (moulage) d'après «... un paysage fictif résument les principaux accidents géographiques.» (Gochet A., 1872, p. 93).

F. Guex, lui, appartient à la seconde catégorie. Il parle d'un «... procédé justement critiqué.» (Guex F., 1987, p. 47). Quant à H. Wettstein, dans l'un de ses écrits, il parle dans un premier temps de l'origine de ces «espaces inventés». Il s'agit là du seul point de vue sur l'historique de la question que nous ayons trouvé à ce jour. Ecouteons donc ce pédagogue: «Mit vollem Recht geht man bei der Einführung in die Geographie von der Betrachtung *der nächsten Umgebung* des Schülers aus. Aber da tritt nun sogleich eine Schwierigkeit auf: diese Umgebung ist für jede Schule eine andere, will soll nun das Lehrmittel beschaffen sein, das für alle Schulen passt? Die Lehrerschaft ist im allgemeinen so an Lehrmittel gewöhnt, und es verlangen auch die Inspektoren und Visitatoren so regelmässig darnach, um selber bestimmt zu wissen, welches Mass von Kenntnissen man bei Besuchen und bei Examen von den Schülern verlangen darf, dass ein Fach schon in einen gewissen Misskredit kommt, wenn man seinen Inhalt nicht in einem Lehrmittel fixiren kann. So ist man denn etwa dazu gekommen, im Lehrmittel eine *Idealgegend* zu besprechen, von der aus man zu jeder beliebigen wirklichen Gegend mit gleichem Erfolg (oder Misserfolg) übergehen kann.» (Wettstein H., 1883, pp. 261–262). Dans un deuxième temps, s'opposant avec véhémence à ce type d'illustration, il ajoute: «Es braucht nach dem oben Gesagten nicht weiter auseinander gesetzt zu werden, dass die Behandlung dieser idealen Landschaft in der Schule dann unbedingt zu verwerfen ist, wenn sie die Besprechung des direkt Beobachtbaren, der wirklichen Umgebung der Schule ersetzen soll.» (Wettstein H., 1883, p. 262). Si, selon lui, l'abstrait ne doit en aucun cas remplacer le concret, il tolère cependant ce type

d'illustration dans quelques cas tout à fait particuliers: «Einen Sinn hat diese Ideallandschaft nur dann, wenn sie bloss den Weg zeigen soll, wie der Lehrer bei der Betrachtung einer wirklichen Gegend vorzugehen habe. Aber dann gehört die Sache gar nicht in das Lehrmittel für den Schüler, sondern in eine Anleitung, ein methodisches Handbuch für den Lehrer. Eher noch als für die Einführung in die Geographie könnte eine ideale Gegend für einen zusammenfassenden Abschluss verwendet werden, etwa dazu, die verschiedenen Formen des Landes und der Gewässer in Idealgestalten neben einander zu stellen. Aber auch das ist nicht anzuraten.» (Wettstein H., 1883, p. 262). Reprenant le même thème dans l'un de ses articles, le Conseiller d'Etat chargé du Département de l'instruction publique dans le canton de Genève dit: «Toute illustration qui ne fournira pas l'image d'une chose existant réellement sera mise de côté...» (Richard E., 1892, p. 11). Dans des lignes d'une grande pertinence H. Wettstein ajoute, en substance, qu'en zoologie il ne vient à l'idée de personne de dessiner un type représentant le genre «felis» par la combinaison des caractères distinctifs de toutes les espèces qui en font partie: chat commun, lion, tigre, lynx, etc.; de même il est mauvais, en géographie, de créer de toutes pièces une contrée qui ne peut exister.

Conclusion

Si les pédagogues français font, sans aucun doute, un large usage de l'«espace inventé», il n'en est pas de même en Suisse romande où, indubitablement, il est moins utilisé. Notre affirmation est fondée sur la consultation de maints manuels, étrangers et suisses.

W. Rosier, chantre d'un renouveau de la didactique de la géographie dans nos cantons à la fin du XIX^e siècle, n'aborde pas cette question dans ses nombreux articles. De plus, ses ouvrages, très largement diffusés, ignorent ce genre d'illustration. Pour nous être penché sur la pensée de cette personnalité, pour connaître l'admiration qu'elle éprouve pour H. Wettstein, le pourfendeur de l'«espace inventé», nous pouvons affirmer que, elle aussi, ne doit guère apprécier son utilisation.

Si l'«espace inventé» connaît son heure de gloire, cette dernière prend fin, d'après les informations dont nous disposons, au cours de la troisième décennie de notre siècle. L'«espace inventé», tel que nous le définissons et décrivons ci-dessus, ne semble plus être utilisé de nos jours. Nous nous empressons cependant de préciser que, fondé sur une information partielle, notre propos ne revêt aucun caractère péremptoire. D'aucuns peuvent relever le fait que les moyens d'enseignement actuels utilisés en Suisse romande recèlent des illustrations qui se rapprochent de celles décrites plus haut. Nous pensons, entre autres, à celle représentant les formes karstiques du relief (Primatesta G., 1988, p. 112). Si, à l'instar de l'«espace inventé», l'apprentissage d'une certaine nomenclature (poljés, dolines, emposieux, reculées, avens, lapiés, vallées sèches, etc.) est à l'origine d'un tel schéma, il n'en reste pas moins que ce dernier, contrairement à l'«espace inventé», est proche de la réalité. La concentration de toutes ces formes de relief dans un espace restreint est possible. Les

hauts du Jura nous fournissent, à ce propos, de bons exemples. Ce type de schéma n'entre donc pas véritablement dans la catégorie d'illustrations que nous étudions dans ce travail.

L'«espace inventé» rejoint donc dans l'obscurité d'autres «outils pédagogiques» qui, dans la discipline qui nous intéresse ici, connaissent eux aussi, de leur temps, le succès. Nous pensons notamment aux poèmes et chansons géographiques, largement utilisés pour l'apprentissage de la nomenclature géographique au XVIII^e siècle, dont les auteurs, souvent, font florès.

Bibliographie

- André Y. et al.: *Représenter l'espace. L'imaginaire spatial à l'école*. Paris, Anthropos, 1989.
- Anonyme: *Géographie-atlas du cours élémentaire*. Paris, Librairie générale, s.d.
- Augé C.: *Atlas préparatoire*. Paris, Larousse, s.d.
- Augé C. et al.: *Nouveau petit Larousse illustré*. Paris, Larousse, 1939.
- Bailly A. et al.: *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Masson, 1984.
- Dollfus O.: *L'espace géographique*. Paris, PUF, 1970.
- Dussaud B.: *Exposition nationale suisse à Zurich, 1883. Rapport sur le groupe 30: instruction et éducation*. Genève, Schuchardt, 1884.
- Gochet A.: S. t.. In *Compte-rendu du congrès des sciences géographiques, cosmographiques et commerciales tenu à Anvers du 14 au 22 août 1871*, tome premier. Anvers, Gerrits et Van Merlen, 1872.
- Guex F.: *L'école populaire suisse de 1883 à 1896*. Lausanne, Payot, 1897.
- Henchoz L.: *L'illustration des manuels scolaires*. *L'Éducateur*, 1930, 18, pp. 278–282.
- Lutz: *Essai de géographie locale*. Lausanne et Zurich, Orell Füssli, 1882 (traduit en français par A. Perriard).
- Mouchet E.: *Premières notions de géographie en usage dans les écoles primaires du canton de Genève*. Genève, Taponnier et Studer, 1882.
- P.J.A.: *Géographie des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie précédée d'un précis de géographie générale et de la géographie élémentaire de la France*. Chambéry, Perrin, 1862.
- Perec G.: *Espèces d'espaces*. S. 1, Galilée, 1985.
- Perriard A.: Voir «Lutz».
- Primatesta G.: *Alpes et Jura*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1988.
- Richard E.: *L'enseignement de la géographie dans le canton de Genève*. *L'Éducateur*, 1892, 1, pp. 9–12.
- Wettstein H.: *Schweizerische Landesausstellung, Zürich 1883. Bericht über Gruppe 30: Unterrichtswesen*. Zürich, Orell Füssli, 1884.

Abréviations

s.d.: sans mention de date.

s.l.: sans mention de lieu.

s.t.: sans mention de titre.

¹ L'introduction de ce livre nous indique que c'est un certain Monsieur Lutz, instituteur à Zurich, qui est l'auteur de la partie «géographique» du livre de lecture de H.-R. Ruegg, professeur à Berne. Aussi le classons-nous, dans la bibliographie, sous «Lutz» (prénom inconnu). Cet opuscule est traduit en français par A. Perriard, enseignant à Cormérod.

² L'année de parution de la première édition de cette œuvre varie selon les auteurs. Nous nous référerons, quant à nous, à la position de F. Guex.

³ Les mots soulignés, dans les citations, sont mis en évidence par les auteurs eux-mêmes.

Geographie und Grundschulunterricht. Die «Idealgegend», ein umstrittenes Unterrichtsmittel

Zusammenfassung

Die Erziehungswissenschaften, wie alle anderen Wissenschaften auch, entwickeln sich weiter. Die Konzeption der Lehrmittel hält mit der Gesamtbewegung Schritt. Einige Unterrichtsmittel erscheinen und bleiben, andere verschwinden wieder und geraten in Vergessenheit. Im Bereich des Geographieunterrichts ist die «Idealgegend», die um 1860 aufkam, dafür ein Beispiel. Ihr Hauptzweck war das Erlernen der geographischen Terminologie. Sie repräsentiert eine ideale Landschaft, die auf einigen Quadratzentimetern verschiedenartige geographische Begriffe vereint: Insel, Vulkan, Isthmus, usw. Viele Pädagogen stellten die Verwendbarkeit dieses Begriffes, ein Abstraktum par excellence, ernsthaft in Frage. Die «Idealgegend» kam in den dreissiger Jahren aus der Mode und gesellte sich zu anderen Unterrichtsmethoden, die in der Dunkelheit versunken sind.

Geography in Primary Schools. The «fictitious space», a controversial teaching device

Summary

Like other academic fields, educational sciences have developed, and so has the way educational means are conceived. Certain «educational tools» appear and maintain themselves, others disappear and are soon forgotten. In geography teaching, this was the case of the «fictitious space», which appeared around 1860. Its main purpose was the learning of geographical terminology. It represented an «ideal» space which, on a few square inches, regrouped a set of different geographical notions (island, volcano, isthmus, etc.). Numerous educators had serious doubts about the utility of this utterly abstract object. Having fallen into abeyance in the thirties, the «fictitious space» has been forgotten like other methods.